

## Balade à Fourdrinoy



Le nom de Fourdrinoy viendrait de *fourderaine*, ancien nom du prunelier. Ce village rural qui compte un peu plus de 420 habitants est situé dans l'arrière-pays de Picquigny, sur le plateau picard sud, dans une clairière cultivée, entourée de bois.

Nous commençons la visite par une présentation de l'église dédiée à de Saint Jean-Baptiste, décrite au XIX<sup>ème</sup> siècle par l'érudite Alcius Ledieu. Son vocable est courant dans les environs d'Amiens, dont la cathédrale conserve l'insigne relique. Il est possible que le choix du saint patron soit lié à l'arrivée de la relique rapportée de Constantinople par Wallon de Sarton, chanoine de la collégiale de Picquigny, durant l'hiver 1206/1207.

Son architecture se compose d'une nef à trois vaisseaux prolongée par un chœur légèrement saillant. La nef est rythmée par des piliers circulaires coiffés de chapiteaux sculptés de feuillages, reliés par des arcs en ogive. La voûte en carène de bateau est couverte d'un plâtre qui recouvre également les poutres. Le chœur de style rayonnant date du XIV<sup>ème</sup> siècle. Dans la chapelle seigneuriale, située à main gauche, plusieurs membres de la famille Trudaine, seigneurs du lieu au XVIII<sup>ème</sup> siècle, ont été inhumés. Sur la dalle placée au-dessus du tombeau, nous pouvons lire le nom de Jean-Baptiste Trudaine, mousquetaire des gardes du corps du roi, décédé à 18 ans en 1743.

Les verrières sont ornées de vitraux réalisés par plusieurs ateliers de la région. Ceux de la nef, décorés de motifs végétaux, ont été réalisés par l'atelier Bazin Latteux en 1900. Une autre verrière est signée du maître amiénois Georges Tambouré. Elle porte la date de 1926. L'ensemble le plus remarquable représente Saint Jean-Baptiste. Il a été réalisé en 1950 par l'atelier Cagnart à partir de cartons de Gérard Ansart, et probablement financé par un dommage de guerre car le village a été fortement touché par les combats de 1940.

Le cimetière est à proximité de l'église. Le projet de déplacement défendu au milieu du XIX<sup>ème</sup> siècle par la maire Paul Victor Albéric de Dompierre d'Hornoy n'a jamais abouti. Il voulait donner un terrain lui appartenant à l'extérieur du village pour y déplacer le cimetière, humide et trop petit. La majorité de conseillers municipaux et des habitants s'opposèrent au projet. Dans une lettre adressée au préfet le 5 août 1850 le maire résuma la situation par cette formule : « un préjugé fait croire aux habitants que leurs cendres ne peuvent reposer en paix loin de l'église ».

Nous faisons ensuite une halte près de la mare. Placée en bord de route, elle avait autrefois tendance à empiéter sur la voie et gêner la circulation. C'est la raison pour laquelle elle a été délimitée par un mur en béton en 1934. Une distance réglementaire de 3 mètres a été laissée entre la mare et le chemin comme le préconisait l'ingénieur à l'époque.

La rue principale passe un bout de la mare sur l'axe Picquigny - Poix de Picardie. C'est dans ce secteur que les combats des 5 et 6 juin 1940 ont fait le plus de dégâts. Défendu par les troupes du 20<sup>ème</sup> RI et du 60<sup>ème</sup> RI le village a subi des tirs violents avant d'être partiellement incendié. Déclaré village Martyr en 1949, son secteur sinistré est reconstruit en 1951. Un reportage photographique montrant l'avancée des travaux a été réalisé à l'époque par Jean Hubert. Il est conservé aux archives départementales de la Somme sous la cote 1272 W. Les maisons, les fermes et autres locaux professionnels ont été reconstruits dans un style sobre et fonctionnel. L'architecture est fondée sur l'emploi du béton, de la brique pour les parements, et de la tuile pour les toitures. Les façades sont rythmées par le jeu des ouvertures nombreuses et généreuses formant parfois des compositions en bandeau.

Le château en pierre de taille, aux dimensions modestes, est situé en marge de la zone sinistrée. Il a échappé aux destructions de la 2<sup>ème</sup> guerre mondiale. Depuis la rue nous pouvons observer l'aile en retour d'équerre du logis. Une porte cochère met en communication la cour qui sépare le logis de la rue et la cour intérieure. Le domaine a appartenu à la famille Trudaine issue d'une souche de tanneurs amiénois. Plusieurs trésoriers de France et l'auteur du célèbre Atlas Trudaine sont issus de la branche la illustre de cette famille de la noblesse.

La visite se termine par la présentation de la mairie-école reconnaissable à son pignon en pas de moineaux. Les plans dressés par l'architecte Delefortrie sont conservés aux archives départementales de la Somme. Très actif à cette époque, on lui doit également le château de la navette de Flixecourt et l'église de Vignacourt. Le projet de mairie-école, moins précoce que dans les villages voisins de Cavillon (1865) et de Saisseval (1866), a mis du temps à aboutir. Le rapport de l'inspection établi en 1881 demande au préfet d'intervenir en urgence pour qu'une nouvelle école soit construite. L'ancienne école, située près du cimetière, est exigüe et humide. Mais le conseil municipal ne délibère qu'en 1885, et le plan définitif n'est adopté qu'en 1888.